

Quelques infos pour comprendre l'Inde

Cuisine



L'odeur inoubliable de l'Inde n'est pas uniquement le parfum délicat du jasmin et des roses ou du bois de santal dans l'air chaud. Il y a aussi celle des épices si essentielles pour la cuisine indienne.

La diversité des ingrédients et des épices rend la cuisine indienne délicieuse. Les voyageurs occidentaux sont généralement étonnés d'apprendre que le terme "**curry**" est en fait d'origine anglaise. En effet, "curry" vient du mot "kari" signifiant simplement sauce. La cuisine indienne utilise environ 25 épices, soigneusement choisies pour chaque plat et pilées au mortier : le **piment rouge** et **poivre**, pour les plats très épicés (hot), le **gingembre** pour les aliments moins relevés, la **cardamome**, **muscade**, **cannelle**, **cumin**, **clous de girofle**, **cucurma** et **l'ail**. Le **safran** apporte au riz son goût particulièrement fin et sa coloration jaune. De nombreuses sauces masala contiennent de la **coriandre**, à la fois forte et acidulée. Le **garam masala** est un mélange de poivre, de clous de girofle, de cannelle, de cardamome et de cumin. La **menthe**, le **laurier**, le **sésame**, **l'aneth**, les **graines d'oignons** et la **moutarde** occupent aussi une grande place dans la cuisine indienne. On utilise généralement le **ghee** (beurre clarifié) associé à de l'huile de sésame, de graines de moutarde ou de noix de coco.

Plusieurs de ces épices possèdent des propriétés médicinales. Les épices, tout comme l'ingrédient de base, varient d'une région à l'autre. Bien que tous les hindous ne soient pas végétariens, vous mangerez probablement plus de plats de légumes. Les légumes indiens sont peu chers, variés, abondants, frais, et bien cuisinés. Les plats de viande sont également à l'honneur.

Le Nord de l'Inde est le berceau du meilleur riz, le **basmati**.

On trouve des galettes de pain (**roti**) sous diverses formes, toujours servies chaudes et parfumant l'air, elles sont tout simplement délicieuses.

En attendant l'arrivée du plat de consistance, on peut grignoter des **pappadams** (chips à base de farine de légumes secs, en général de lentilles).

Généralement des **chapatis** chauds (galettes de farine et d'eau) accompagnent tous les repas.

Beurrés, les chapatis se nomment alors **paratha**, cuits au four : nan, et frits : puri.

Les **masala dosa** (légumes très relevés enveloppés dans une galette de farine de lentille) sont appréciés, ainsi que les **pakora** (beignets de légumes, choux-fleur, aubergines, pommes de terre) ou encore les **samosa** (chaussons triangulaires fourrés de curry de légumes) et les **chana** (pois chiches épicés, servis avec un nan).

La **cuisine tandoori**, d'après le nom du four en terre cuite, tandoor, est très répandue dans le nord de l'Inde. Les plats sont accompagnés d'épices macérées avec du yaourt, puis cuits au four. Le Pendjab, berceau du tandoor, possède une cuisine délicieuse, influencée par les anciens conquérants venus du nord-ouest - Grecs, Perses, Afghans et Mongols.

A recommander particulièrement, le **murgh tikka** (viande de poulet marinée à la menthe et à l'ail), le **shikh kebab** (rouleaux de viande hachée d'agneau grillés au tandoor), les tandoori **Jhinga** (gambas) ou le tandoori **pomfret** (poisson). Dans la cuisine du Pendjab, on consomme aussi du **murgh makhani** (poulet au beurre) et du **raarha meat** (agneau grillé).

La cuisine kashmiri est douce et parfumée. Les épices y sont utilisées en petite quantité et de nombreux plats sont à base de yaourt ou d'amandes. A goûter particulièrement au Cachemire : le **rogan josh** (curry d'agneau) ou le **gushtaba** (boulettes de viandes épicées et sauce au yaourt).

La cuisine mughlai trouve son origine dans les vallées du Gange et de l'Indus. Les Moghols, qui appréciaient fort la cuisine indienne, contribuèrent à son essor. C'est ainsi que dans le district de Lucknow (Uttar Pradesh), à Awadh, s'est formé un centre culinaire. Parmi ses spécialités, citons

le **murgh mussalam** (poulet grillé), le **gosht korma** (incomparable curry d'agneau épicé au safran, à la fleur de muscade et à la cardamome), le **nahari** (curry d'agneau que l'on mange au petit-déjeuner avec du pain), le **sabzi gosht** (ragoût d'agneau, de navets ou de courgettes et d'épinards, à l'huile de moutarde); le **phaldari kofta** (boulettes de bananes crues à la sauce tomate), le **dhingri dulma** (champignon et fromage blanc au cumin), le **kabori** et le **galouti**, deux sortes de **kebab**.

Sur la côte Ouest, il y a un grand choix de poissons et de fruits de mer; Le "Bombay duck" (curry ou friture de poisson "bombloë") et "pomfret" (Saumon indien) n'en sont que deux exemples. La côte du Kerala est connue pour la variété des plats de poissons et de crevettes. Une autre spécialité est le Dhan Sak à la Pharsi (agneau ou poulet cuits avec des lentilles au curry) et la marinade Vidalloo au vinaigre. Le poisson est également typique de la cuisine Bengali: Dahi Maach (curry de poisson au yaourt et parfumé de curcuma et de gingembre) et la Mailai (un curry de crevettes à la noix de coco).

Dans les plats de **biryani**, la viande (poulet ou agneau) est mélangée à du riz de couleur orange, finement épicé, et dans les **korma**, on agrmente la viande rôtie d'une sauce douce au yaourt ou à la crème. Le **saag gosht** se compose de viande et d'épinards.

On peut commander en guise de légumes d'accompagnement bon nombre de plats végétariens : le **dhal** (incontournable purée de lentilles), le dhal **makhani** (lentilles à la crème), le **mattar paneer** (fromage et petits pois en sauce); l'**alu dum** (curry de pommes de terre), l'**alu chhole** (pois chiches acides et dés de pommes de terre), le **sarsonda saag** (légumes dans des feuilles de moutarde au beurre); le **chholia te paneer** (pois chiches et dés de fromage grillés), le **bharta** (aubergines, tomates et oignons grillés au feu de bois) et le **sabzi** (curry de légumes) ainsi que les **bhujas** (légumes)..

Pour adoucir le riz souvent très épicé, on sert le **dahi** (yaourt) ou le **raita** (yaourt et légumes, en général du concombre, tel le tzatziki grec).

Les **chutneys** sont des sauces généralement aigre-douce, contenant des légumes ou des fruits (par exemple le **mango-chutney**, le **coconut-chutney** et le lime-chutney).

Le **lassi** (babeurre servi soit salé, soit sucré) est une boisson très rafraîchissante.

Beaucoup de restaurants proposent des menus végétariens bon marché, les **thalis**. En fait, le terme "thali" vient du nom du plateau rond en métal compartimenté. Dans certaines régions rurales, ces plateaux peuvent être remplacés par des feuilles de bananier. On y trouve par exemple trois coupelles contenant du riz, du yaourt et un curry de légumes, le tout accompagné de **pickles**, de **chapatis**, et de **pappadams**.

Nombre de touristes pensent que la cuisine indienne ne possède pas de desserts dignes de ce nom. Ce n'est pas le cas.

L'élément de base est le fromage blanc ou le lait caillé. Les **jalebi** (spirales de pâtes frites au sirop) sont délicieux ainsi que les **kulfi** (sorte de glace à la pistache et aux amandes). Les **halwas** (à ne pas confondre avec les halvas turcs), les **gulab jamum** (lait, yaourt et amandes pilées au sirop), les **rasgulla** (petites boulettes de fromage blanc sucré, parfumée à l'eau de rose) ou les **firni** (crème de riz aux amandes, aux raisins et aux pistaches).

Les sucreries sont principalement des desserts à base de lait, des pâtisseries ou des crêpes. Partout en Inde vous pourrez goûter le Kulfi, la glace indienne, Rasagulla (des boulettes de fromage blanc parfumées à l'eau de rose), Gulab Jamun (à base de farine et de lait) et Jalebi (une sorte de beignet au sirop). Outre le choix splendide de bonbons et de confiseries, il y a un très grand choix de fruits tropicaux : bananes, mangues, grenades, oranges et melons ainsi que les fruits de saison : abricots, pommes et fraises. La pâtisserie occidentale est en vente dans les principales villes.

Il est de coutume de terminer le repas en mâchant du pan comme digestif. **Le pan** est une feuille de bétel dans laquelle sont enveloppées des épices telles que graines d'anis et de cardamome.

Importance de la cuisine végétarienne en Inde

L'Inde est un très grand pays que l'on peut diviser en deux grandes zones pour ce qui est des traditions culinaires : le Nord, à majorité musulmane, où l'on consomme de la viande et le Sud, à majorité hindouiste, où 80% de la population est végétarienne.

Contrairement au Nord où le blé est cultivé à grande échelle, la céréale dominante dans le Sud est le riz. Outre le fait que les végétariens soient nombreux dans le Sud, la cuisine du Sud de l'Inde est plus épicée et laisse une plus grande part aux légumes qui poussent mieux dans cette région. C'est l'hindouisme qui justifie le végétarisme. La recherche de la pureté guide les Hindous dans leur vie. A l'extrême, cette recherche de la pureté interdit de consommer tout ce qui est animal et qui touche à la vie, c'est-à-dire viande, poisson et œufs (embryons en devenir). Par contre, les produits laitiers sont la plupart du temps considérés comme purs.

En dehors de ces considérations générales, il existe de grandes variations de ces principes selon la caste à laquelle appartiennent les individus et de leur localisation géographique. Même si la notion de caste a été officiellement abolie, des siècles de tradition ne s'effacent pas en quelques années. Les Brahmanes (caste des prêtres et des érudits) mangent du poisson et de l'agneau mais pas de poulet ni d'œufs. D'autres castes vivant dans les régions côtières consomment crustacés et poissons. Enfin, un grand nombre d'Indiens sont malheureusement végétariens par manque de moyens financiers et non par choix.



Histoire

Le sous-continent indien abrite l'une des civilisations les plus anciennes et les plus influentes au monde. L'Inde de par son histoire et sa culture, marque encore l'évolution spirituelle de l'humanité.

Antiquité dans la région de l'Indus.

Dès 5000 av. J.-C. environ, de plus en plus de paysans souhaitant assurer leur subsistance commencent à peupler la vallée de l'Indus et à se regrouper en villages. Vers 2600 av. J.-C., certains se transforment en centres urbains, formant ainsi la base de la civilisation d'Harappa, contemporaine dans l'histoire des civilisations égyptiennes et babyloniennes. C'est à cette période que l'hindouisme, la plus vieille religion du monde, commence à prendre forme en Inde. Le premier empire indien, qui s'étend sur presque tout le sous-continent, se développe pendant la période Maurya (325-185 av. J.-C.).

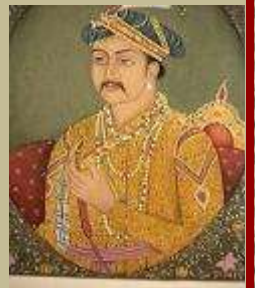
Le combattant Maurya Chandragupta s'empare d'une grande partie du territoire qui formera l'empire Maurya. L'effet de surprise produit par ses éléphants de guerre lui permet de remporter le combat contre Séleucos, qui avait succédé à Alexandre le Grand et qui dirigeait les colonies orientales grecques d'Iran et d'Inde.

C'est cependant sous le règne d'Ashoka (272-232 av. J.-C.) que l'empire Maurya atteint son apogée, couvrant l'ensemble du sous-continent, à l'exception de la pointe sud. L'Inde d'Ashoka dispose d'un système d'administration et de perception d'impôts élaboré tandis que le commerce prospère grâce à la constructions de routes. Durant son règne, Ashoka se convertit au bouddhisme et arrête les conquêtes violentes afin de mener une vie plus morale. Ses enseignements moraux sont aujourd'hui encore inscrits sur des colonnes et des parois rocheuses dans toute l'Inde.

Histoire des invasions arabes en Inde

Akbar

Un siècle plus tard, la désintégration de l'empire Maurya donne naissance à de nombreux royaumes ennemis, les Gupta et Rajputs dans le Nord et les Cola, Hoysala et Pandya dans le Sud, incapables de s'allier pour faire face à la vague islamique qui commence à déferler. Les premiers raids arabes sur le sous-continent ont lieu sur les côtes occidentales et dans la région de Sind au cours des VIIe et VIIIe siècles, alors que des communautés musulmanes installées en Inde vivent du commerce depuis des décennies.



L'incessante conquête militaire des Musulmans, dans le nord de l'Inde, date toutefois de la fin du XIIe siècle. Elle est menée par la dynastie turque née des ruines du califat abbasside.

Le sultan Mahmud, qui a dirigé plus de 20 campagnes en Inde de 1001 à 1027 et a créé un vaste mais éphémère empire, pose les jalons de la conquête. En 1186, ce royaume est détruit par les Ghurides, qui procèdent à la conquête des royaumes Rajputs et établissent un sultanat musulman à Delhi, où une succession de suzerains s'installe pour diriger le Nord jusqu'en 1526.

Les Etats musulmans sont, à leur tour, supplantés par l'empire moghol (1526-1761), fondé par Zahir al-Din Muhammad Baber (1526-1530). D'origine mongole, Baber est un descendant de la cinquième génération de Timur et de la quatorzième génération de Gengis Khan. Par une succession de campagnes éclairs débutées en 1511, il envahit le Pendjab et l'Hindoustan.

Akbar le Grand (1556-1605), son petit-fils, poursuit la conquête du sous-continent et envahit le Gujerat, le Bengale et le Rajasthan. A son apogée, le royaume Moghol dispose de ressources sans précédent dans l'histoire indienne et couvre presque tout le sous-continent.

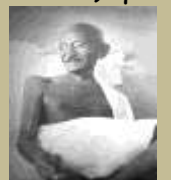


Histoire de l'Inde : La période moderne.

Les XVIe et XVIIe siècles voient l'établissement et l'expansion des organisations commerciales européennes dans le sous-continent, essentiellement intéressées par l'approvisionnement en ressources rares. C'est l'histoire de la colonisation en Inde.

En 1740, les Portugais, les Néerlandais, les Anglais et les Français fondent tous des colonies mais les possessions françaises sont cédées à la Compagnie anglaise des Indes orientales à la suite de la Guerre de Sept ans. L'effondrement de l'empire moghol entraîne un vide du pouvoir que la Compagnie anglaise des Indes orientales viendra combler. Si les Britanniques ne disposent au départ que de quelques comptoirs, ils prennent rapidement le contrôle de la riche province du Bengale et poursuivent leur expansion à partir de là.

En 1850, l'intégralité du sous-continent est contrôlée par les Britanniques, directement ou par le biais d'alliances. Le quart de siècle suivant verra la violente révolte des Cipayes (1857 à 1859) qui conduira au transfert de la gestion de la Compagnie anglaise des Indes orientales à la Couronne britannique, s'achèvera avec la naissance d'une agitation nationaliste.



La décolonisation de l'Inde de Gandhi.

Le Parti du Congrès tient son premier meeting en décembre 1885, à Bombay, alors que des troupes indiennes servent sous le drapeau britannique dans les combats en Haute-Birmanie. Mohandas Gandhi (1869-1948), connu plus tard comme le Mahatma ("la Grande Ame") est reconnu dans toute l'Inde comme le chef spirituel d'un mouvement national pour l'indépendance.

Le massacre de Jalianvalabagh (1919) transforme en fervents nationalistes des millions d'Indiens modérés qui soutenaient jusque-là patiemment et loyalement l'empire britannique. Les dernières années de la domination britannique sont marquées par le conflit hindou-musulman où la violence ne cessera de croître et par l'intensification de l'opposition au gouvernement étranger. En juillet 1947, le Parlement britannique adopte la Loi d'indépendance de l'Inde, qui prévoit la délimitation des frontières des dominions de l'Inde et du Pakistan avant minuit, le 14 août 1947, divisant en l'espace d'un mois seulement les atouts de la plus grande et de la plus riche colonie de l'histoire.

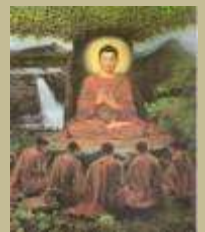
L'Inde de l'après 2000

Après la victoire surprise du Congrès aux élections de 2004, Sonia Gandhi, (l'épouse du défunt Rajiv Gandhi), présidente du parti, nomme Manmohan Singh, l'architecte du programme des réformes économiques des années 1990, au poste de Premier Ministre.

Quelques dates :

- 563 av. JC** **Naissance de Bouddha**

- 525 av. JC** **Bouddha prononce le Sermon de Bénarès**
- 480 av. JC** **Mort de Bouddha**
- 370 av. JC** **Concile bouddhique de Vaisali**
- 326 av. JC** **Alexandre envahit le Pendjab**
- 249 av. JC** **IIIe concile bouddhique à Pataliputra**
- 1206** **Qûtb ud-Dîn Aibak fonde le sultanat de Dehli**
- 1398 (17 décembre)** **Victoire de Tamerlan en Inde**
- 1497 (8 juillet)** **Départ de l'expédition de Vasco de Gama**
- 1498 (20 mai)** **Vasco de Gama arrive en Inde**
- 1510 (25 novembre)** **Les Portugais prennent Goa**
- 1519 (20 septembre)** **Départ de Magellan vers les Indes**
- 1526 (21 avril)** **Bataille de Panipat**



Vasco de Gama



Magellan

Digne descendant de Gengis Khan et de Tamerlan, Bâbur inflige une défaite au sultanat de Delhi lors de la bataille de Panipat. Le sultan Ibrahim Lodi possédait une armée bien supérieure en nombre mais peu motivée : le sultan n'est pas apprécié de ses hommes. Face aux armes et à la discipline des combattants de Bâbur, la déroute ne tardera pas. Lodi, atteint par une flèche, meurt dans la bataille entraînant dans sa chute la domination musulmane en Inde. Elle laisse place au règne Moghol.

1658 (31 juillet) Aurangzeb empereur des Indes

L'ancien gouverneur du Gujarat et de Balkh (Afghanistan), devient empereur des Indes après avoir éliminé ses frères et emprisonné son père, l'empereur Shah Jahan. Descendant des Mongols de Turquie, Aurangzeb est musulman. Son règne long de presque 50 ans sera marqué par son intolérance religieuse qui se traduira par l'oppression des sikhs et des hindouistes.

1719 Fondation de la Compagnie française des Indes

1748 Les Anglais lèvent le siège de Pondichéry

1761 (16 janvier) La France perd Pondichéry

1930 (12 mars) Ghandi déclenche la marche du sel

1942 (8 août) Gandhi et Nehru arrêtés

Les Britanniques font arrêter Mohandas Gandhi, Jawaharlal Nehru et d'autres chefs nationalistes indiens. Ces arrestations font suites au Congrès national indien qui a approuvé le mouvement de la désobéissance civile appelé "Quit India". Elles entraîneront des émeutes qui feront huit morts. Gandhi et Nehru seront emprisonnés à plusieurs reprises jusqu'en 1945.

1947 (15 août) Indépendance de l'Inde et du Pakistan

1948 (30 janvier) Assassinat de Gandhi

1950 (26 janvier) Inde : proclamation de la République

Trois ans après la déclaration d'indépendance de l'Union Indienne (15 août 1947), le Premier ministre Jawârharlâl Nehru proclame la République.

Le Docteur Rajendra Prasad devient le président de la toute jeune république.

1961 (17 décembre) L'Inde s'empare de Goa

1984 (6 juin) Le Temple d'or est pris d'assaut

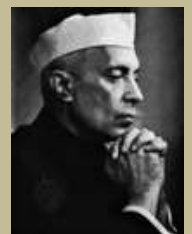
La bataille du Temple d'or à Amritsar, métropole religieuse des sikhs en Inde, oppose les indépendantistes sikhs à l'armée indienne. Elle fait près de 650 morts, dont le dirigeant sikh Bhindranwale qui défiait le gouvernement fédéral indien depuis six ans. Le 31 octobre de la même année, Indira Gandhi, fille de Nehru et chef du gouvernement indien, sera assassinée à son tour par deux de ses gardes du corps sikhs.

1984 (31 octobre) Assassinat d'Indira Gandhi

Le Premier Ministre Indien est assassinée par deux extrémistes sikhs de sa garde personnelle. Avec ce geste, les Sikhs veulent venger leur peuple fortement réprimé par l'armée indienne lors de "la révolte des sikhs" en 1983.

Immédiatement après le décès d'Indira Gandhi, son fils Rajiv est nommé successeur provisoire.

L'Inde est aujourd'hui la plus grande démocratie de l'histoire, sa population étant estimée à plus d'un milliard d'habitants. Bien que la pauvreté y soit très répandue, elle est considérée comme l'une des puissances montantes du monde.



Jawaharlal Nehru



Indira Gandhi

Langue

18 langues officielles et plus de 1600 dialectes dans un même pays !

Les langues indiennes reflètent bien la diversité ethnique et culturelle de l'Inde. La langue nationale indienne est le hindi bien que celui-ci ne soit la langue maternelle que de 20 % de la population.

Comme le hindi pas pu s'imposer en tant que véritable "langue nationale" (en raison des violentes oppositions du sud de l'Inde), c'est l'anglais qui prédomine.

L'anglais, est la langue "véhiculaire" de l'Inde et de l'élite indienne. Elle est utilisé en politique, dans le commerce et dans la communication.

18 langues officielles ont été reconnues par la Constitution indienne : Le hindi, l'ourdou, le bengali, le népalais, le télougou, le marathi, le tamoul, le gujarati, le malayalam, le kannada, l'oriya, le penjabi, l'assamais, le cachemiri, le sindhi, le manipuri, le konkani et le sanskrit.

Il existe aussi l'hindustani, qui est un mélange de hindi et d'ourdou et qui est parlé largement dans le nord de l'Inde. En plus de ces langues officielles, il existe plus de 1600 dialectes.

Les principales langues indiennes

Le hindi

अवचदेमाहाजिक मनोपथरसतवैशयछ

C'est la langue "officielle" de l'Inde bien qu'elle ne soit parlée que par 20% de la population indienne. C'est une langue indo-aryenne Elle est parlée principalement dans les états du Nord du pays. Elle regroupe les états du Bihar, Madhya-Pradesh, Rajasthan, Uttar Pradesh, Haryana et de l'Himachal Pradesh.

Le bengali

অবচদেফগহজিকলঘনোপথরসতুবৈশয়ছ

C'est la langue officielle de l'état du Bengale, et du Bangladesh. Elle est parlée par plus de 200 millions d'habitants. C'est une langue indo-aryenne.

Le penjabi

ਕਹਿਜਿਖਲ ਨ ਪੁਰਸਰ

Langue officielle de l'état du Penjab, appartenant au groupe linguistique indo-aryen. Les caractères de cette langue viennent du devana.

Le telougou

అబచదేఫగహజికలఘనోపథరసతవైశయఛ

Langue dravidienne parlée dans l'état de l'Andra Pradesh.

Le marathi

बचदे गहजिक मन पथरसतवैशयछ

Langue indo-aryenne parlée dans l'état du Maharashtra.

Le tamoul

அறசடஎஃஹஹிஜகலமநஓபளரஸதஉவ

C'est l'une des plus anciennes langues dravidiennes et l'une des plus anciennes du monde.

Elle remonte à plus de 2000 av. J.C. Langue officielle du Tamilnadu mais aussi des territoires de l'union de Pondichéry. Elle est également parlée au Sri-Lanka.

L'ourdou

در ایتراک فداین آسان تہ زمین

Très proche de l'hindi, c'est la langue officielle du Jammu et Cachemire et du Pakistan. C'est une langue indo-aryenne qui a emprunté des mots persans. La seule différence avec l'hindi est l'écriture. L'ourdou s'écrit avec des caractères arabo-persans contrairement à l'hindi qui utilise des caractères devanagiri. Il existe également une langue (mélange d'ourdou et d'hindi) que l'on appelle "hindoustani" et qui est majoritairement parlé au nord du pays.

Le gujarati

જકલમનોપથરસત

Langue indo-aryenne, c'est la langue de l'état du Gujarat.

Le malayalam

അബചദേഫഗഹജികലമനോപഥരസതവൈശയഛ

Langue dravidienne et langue officielle du Kerala. Elle est proche du tamoul.

Le kannada

ಅಬಚದೇಫಗಹಜಿಕಲಮನೋಪಥರಸತವೈಶಯಛ

Langue dravidienne parlée par 65% de la population de l'état du Karnataka.

Le manipuri

Langue indo-aryenne parlée au nord-est de l'Inde.

Le konkani

Langue indo-européenne parlée dans la région de Goa.

Le cachemiri

Langue parlée par 50% des Cachemiri, dans l'état du Jammu et Cachemire. C'est une langue appartenant au groupe linguistique indo-aryen. Mais, elle s'écrit en caractères arabo-persans.

Le sindhi

Langue indo-aryenne parlée au nord de l'Inde mais également au Pakistan. Les caractères s'écrivent en devanagari en Inde et en arabo-persan au Pakistan.

Le népalais

Parlée au nord de l'Inde dans l'état du Sikkim, où les 3/4 des habitants sont d'origine népalaise. C'est une langue indo-aryenne.

Le sanskrit

C'est la langue classique ancienne de l'Inde. Elle remonte à plus de 1500 av. J.C. Les textes sacrés de l'hindouisme, les Veda, furent écrites dans cette langue indo-aryenne. Mais ils ne sont plus que quelques érudits à maîtriser cette langue, l'une des plus vieilles du monde.

Religion

L'Inde est un État laïque, mais elle fut le berceau de grandes religions telles que l'hindouisme, le bouddhisme, le jainisme et la religion sikh; Ce fut également la terre d'adoption des adeptes du zoroastrisme.



Hindouisme

Un peu plus des 4/5 de la population pratiquent le culte hindouiste.

L'hindouisme est le résultat d'une longue évolution qui débute avec l'arrivée en Inde des Aryas. On distingue schématiquement 2 grandes périodes, le Védisme, religion du Veda, la plus ancienne, particulièrement ritualiste et centrée sur le sacrifice. A cette époque, on ne comptait que 33 divinités. Puis vint le Brahmanisme correspondant à une plus grande quête de spiritualité, Ce dernier est apparu entre le V et VI siècles av. JC. et c'est avec lui qu'apparaît ce nombre incroyable de 33 millions de divinités ...

Pour l'hindou, Dieu est unique et absolu Réalité suprême, il est partout mais on ne peut le connaître que dans ses manifestations.

Il est impossible d'étudier l'hindouisme en tant que religion, ce serait hors propos : c'est « une façon d'être dans le monde » et une façon de vivre, constituées par des règles de conduite qui permettent à chacun de vivre en harmonie avec la Loi du bon ordre.

Chaque hindou naît dans une famille qui vénère les divinités de sa lignée, chaque famille est intégrée à une communauté ayant une fonction dans la société, les castes. La famille choisit ses propres rites de vénération et son code de conduite. Si elle a une divinité de prédilection, cela ne la dispense pas de vénérer les autres dieux.

Le Samsara, pour nous le cycle des réincarnations, passage sans fin à travers des vies successives, de la naissance à la mort, peut paraître pessimiste !!! Mais on peut, à chaque réincarnation, grâce à sa conduite, se rapprocher de l'état de pureté et de la délivrance finale. Religion sans dogme, puisqu'elle n'a pas de créateur, elle n'a pas non plus de clergé constitué.

Les Brahmanes, considérés comme la caste supérieure, qui officient lors des cérémonies, ne sont pas tous prêtres et tous les prêtres ne sont pas Brahmanes ...

Les deux autres figures récurrentes de l'hindouisme sont les Samnyasins et les « fameux » Sâdhus. Tous deux ont choisi de mener une vie d'ascète, les premiers vivent dans des ermitages complètement coupés du monde ou dans des ashrams ou ils mènent une vie monastique sous la direction d'un maître ou guru, s'adonnant à la méditation et à l'étude des textes sacrés. Les seconds, vêtus d'une toge couleur safran ou bien à demi nus, le corps recouvert de cendres font partie du paysage de l'Inde. On les rencontre particulièrement dans les grands centres de pèlerinage. Ils n'ont pas besoin de mendier leur nourriture, car venir en aide à un sâdhu, c'est gagner un mérite en participant à sa recherche de l'Absolu ...



Le jaïnisme

Le jaïnisme compta, jadis, de nombreux adeptes, mais il n'est plus actuellement pratiqué que par 0,5% des Indiens.

Fondée à la même époque que le Bouddhisme et dans la même région (autour de l'actuel Bihâr)
Son fondateur : le Jina (le victorieux) connu également sous le nom de Mahâvîra (le grand héros)

Comme Sidartha Gautama (le Bouddha) il était le fils d'un roi, il quitta le palais de son père et abandonna tous ses biens pour chercher une «nouvelle voie»

La doctrine, plus rigoureuse que celle du Bouddhisme, est basée sur l'ascétisme et sur la «non-nuisance» la plus absolue.

Les adeptes les plus virulents se masquent le visage pour éviter d'avaler involontairement «des poussières animées» et balayent les poussières devant leurs pas.

Comme dans le Bouddhisme, le fondateur s'érigea contre le régime des castes, alors très dur en Inde. Cette religion ne connut pas le même essor que le Bouddhisme, certainement à cause de sa doctrine beaucoup plus sévère.

On trouve, de nos jours, la plus grande communauté de Jains dans l'état du Gujarât ainsi que dans une partie du Rajasthan où ils pratiquent le négoce. Dans le sud de l'Inde, ils sont traditionnellement cultivateurs.



Sikhisme

2% de la population (principalement dans le Pendjab) suit la religion Sikh, fondée au XVe siècle au Pendjab, alors sous domination musulmane. Son fondateur, Nanak (1469 - 1539) alors de confession hindouiste, se mit à étudier la religion musulmane afin d'y trouver un terrain d'entente avec sa propre religion à laquelle il reprochait un ritualisme étroit.

Mélange entre l'hindouisme et l'islam, c'est une religion monothéiste fondée sur un dieu unique, éternel, ineffable et sans «forme» qui ne peut ni se réincarner ni se représenter.

La dévotion et la méditation constituent la pratique rituelle.

Sans rejeter la doctrine de la réincarnation et du karma, cette religion refuse la hiérarchie des castes adoptant la doctrine islamique de la «fraternité».

Les Sikhs ont leur propre langue : le Panjabi (chanté dans les lieux de cultes) et leur propre écriture : le gurmukhi, donné par leur deuxième gourou.

Ils ne pratiquent aucune restriction alimentaire, mais ne fument jamais

Ils vénèrent un livre sacré : l'Adigranth ou guru granth sahib son second nom, littéralement «le livre fondamental». C'est un recueil de textes religieux émanant de Gourou Nanak et de mystiques appartenant à différentes confessions, y compris hindoues et chrétiennes.

Les Sikhs portent 5 signes distinctifs : les cheveux longs, un caleçon sous leur pantalon, un petit poignard à la taille, un peigne et un bracelet au poignet. On les appelle les « 5 K » car chaque attribut commence par la lettre K. Ils ne se coupent jamais la barbe, souvent enserrée dans une résille, et portent un turban qui cache leur chignon.

Leurs temples sont toujours grand ouverts à tous, les seules obligations sont : de se couvrir les cheveux d'un petit foulard court et de se déchausser et de déposer à l'extérieur ses cigarettes !!!

Chaque jour, des repas sont servis gratuitement dans tous les temples pour les fidèles ou non fidèles, Ce sont des bénévoles Sikhs qui viennent les préparer ... l'idée de bénévolat est chose courante et si le temple nécessite des travaux, la communauté viendra bénévolement les effectuer.

**** Le Premier Ministre Indien est un Sikh**



Bouddhisme

Le bouddhisme, quant à lui, est apparu en Inde et s'y est développé, mais aujourd'hui moins d'un centième de la population est bouddhiste.

De nos jours, il est encore pratiqué dans les hautes montagnes de l'Himalaya au Ladakh (env. 130 000) et au Sikkim (env. 400 000), à la frontière Népalaise et Birmane par de très petites communautés et bien sûr à Dharamsala où c'est exilé le Dali Lama.

Pratiqué sous la forme dite «Mahayana» il a totalement disparu du reste de l'Inde.

Né d'une réaction contre le pouvoir excessif des Brahmanes, comme le jainisme, il provoqua une réforme salutaire de la religion hindoue, qui perdit ainsi de son influence. Ce furent les conquêtes musulmanes du XII^e et XIII^e siècle qui firent disparaître cette religion de presque toute l'Inde. Les régions de l'Himalaya ne faisant pas partie de l'Inde à cette époque mais étant demeurées de petits royaumes indépendants, le bouddhisme demeura la principale religion de ces terres éloignées. Le Bouddha «historique» chercha un remède à l'insupportable souffrance humaine. Partant du constat que toute existence est transitoire et caractérisée par la souffrance et que la douleur naît des passions et de l'attachement à la vie, le Bouddha prônait l'extinction de tout désir (nirvana) pour s'affranchir de la souffrance. Seul le contrôle de l'esprit sur les sens par une stricte discipline permet de comprendre la nature illusoire de toute chose et de se libérer des conséquences (karma) douloureuses de tout acte et d'atteindre l'Eveil (état de Bouddha) échappant, ainsi au cycle des réincarnations.

Le bouddhisme rejette le système des castes mais n'a pas rejeté l'idée de réincarnation propre aux Hindous.

Il se divise en 3 courants :

le Bouddhisme Theravada ou Hinayana ou Nirmayana (petit véhicule), sa forme traditionnelle appuyée sur les canons des écritures en Pâli, pratiquée de nos jours en Asie du sud est : Thaïlande, Cambodge, Laos, Birmanie et Sri Lanka

Le Bouddhisme Mahayana ou grand véhicule, dont la doctrine est basée sur la métaphysique.

Le Bouddhisme dit du Vajrayana ou véhicule de diamant, basé sur des pratiques ésotériques. Ces deux dernières, sont de nos jours, pratiqués dans les régions himalayennes : Ladakh, Sikkim ainsi qu'aux frontières du Népal. Ce sont aussi ces deux courants qui sont pratiqués au Tibet, Chine, Corée, Japon et Mongolie.

Le Dalaï Lama qui a fui le Tibet après l'annexion du pays par les Chinois en 1959, s'est réfugié en Inde à Dharamsala où il vit de nos jours avec une petite communauté Bouddhiste.



L'Islam

Presque 12% de la population est musulmane. Cette population est répartie très inégalement dans le pays : 45 millions au Nord, dans la plaine du Gange et quelque 17 millions dans le sud. Ils sont 10% de Chiites principalement en Uttar Pradesh en Andhra Pradesh et au Cachemire. Le reste de la communauté est Sunnite.

Les musulmans sont arrivés en Inde au VIII^e siècle, mais c'est au XVII^e siècle, sous l'empire Moghol, que l'Inde alors presque totalement unifiée, devint l'une des plus grandes puissances islamiques de l'époque.

La décadence, puis la disparition de l'empire Moghol laissa l'Inde aux mains des Anglais. Le refus des musulmans de fréquenter les écoles anglaises, leur ferma l'accès aux fonctions de «la Compagnie des Indes», puis de l'empire. Grâce aux états musulmans qui se sont créés au cours des siècles, ils ont profondément marqué l'organisation politique, économique et fiscale du pays. Mais aussi culturellement (architecture, peinture, miniature, littérature) et ont constitué un apport fécondant à la civilisation de l'Inde.



Les Chrétiens

Environ 2% de la population est chrétienne, dont plus de la moitié protestante, appartenant à une soixantaine de sectes différentes.

Ils sont, en général, considérés comme de très basse naissance, descendants des tribus aborigènes ou «intouchables» et furent convertis entre le XIIIe et XVIe siècle par des missionnaires venus d'Europe. Ils vivent en grande partie dans le sud, au Tamil Nadu et au Kerala, où ils forment 20% de la population. Si cette communauté est assez peu nombreuse, elle tient une place importante dans le pays : elle dirige plus de 2000 écoles secondaires et quelque 150 collèges universitaires. Une partie de l'élite de l'Inde y a été formée.



Zoroastrisme (les Parsi)

Parasika littéralement «gens de Perse» De religion mazdéiste, adorateur du feu, leur foi se fonde sur l'opposition entre la lumière du Bien et les forces obscures du Mal

Ils ne sont pas non plus soumis au système des castes. Ils ne pratiquent aucune restriction alimentaire. Tous les hommes s'habillent à l'occidentale.

Leur rite funéraire est des plus surprenant : pour ne pas souiller la terre, l'eau ou le feu, ils sont après leur mort, placés au sommet de hautes tours «tour du silence» et livrés aux vautours ... on peut en apercevoir sur les hauteurs de Mumbai, mais il est interdit aux non Parsi de les approcher De nos jours, leur nombre ne dépasse guère 200 000 personnes dont la moitié vit à Mumbai Ils jouent un rôle très important dans le monde des affaires ; la famille Tata est la plus connue



Le Judaïsme

Dans cette petite communauté (env. 15 000 membres), on trouve deux castes : les juifs blancs et les juifs noirs, ces derniers étant considérés «intouchables» par les autres. La communauté la plus importante vit de nos jours à Mumbai, les Bné Israël. Les autres ayant émigrés en Israël

Festival

Festival du désert Du 16 au 18 février 2011 **Jaisalmer**



Ce festival organisé pour les touristes a lieu chaque année en hiver dans les dunes de sable du désert de Thar. Les animations sont nombreuses et variées, même si leur authenticité ne saute pas toujours aux yeux : charmeurs de serpents, marionnettistes, acrobates, courses de chameaux, danses, voltige... Le tout baigné dans des chants et danses traditionnels. Aussi le concours des moustaches les plus longues et le concours « Mister du désert ». C'est surtout l'occasion d'un bel aperçu sur les costumes traditionnels des habitants de la région.

Shivaratri 3 mars 2011

Ce pèlerinage donne lieu à une grande fête à l'occasion de l'adoration solennelle de Shiva, célébrant son mariage avec Parvâtî. On note une concentration exceptionnelle de *sadhus* dans toute l'Inde. La journée de jeûne se clôt par un grand repas. Des cérémonies spéciales ont lieu à Chidambaram, Kalahasti, Khajuraho, Varanasi et Mumbai où l'on chante et l'on médite.

Après un bain rituel dans le Gange, les fidèles se rendent au temple pour baigner le dieu Shiva dans le lait, le miel ou l'eau, et le culte se prolonge toute la nuit durant. Comme pour beaucoup de fêtes en Inde, l'origine de Shivaratri (« nuit de shiva ») reste floue. Certains l'associent au mariage du dieu avec Parvâtî, d'autres à la nuit où le dieu exécuta la danse de la création et de la destruction. Mais pour tous les Indiens, c'est l'occasion de se recueillir, de prier et de faire la fête.



Festival des éléphants 19 mars 2011 **Jaipur**

Le festival commence avec des processions d'éléphants (mais aussi de chameaux et de chevaux), et des compétitions entre pachydermes tous plus décorés les uns que les autres (on leur remet même un prix !). Puis des matchs de polo sont organisés. On peut aussi monter sur leur dos, le tout en musique et avec des danses traditionnelles. Le festival a généralement lieu au Chaugan Stadium, dans Gangauri Bazar, là où les maharadjahs jouaient au polo naguère...



Holi 20 mars 2011

Holi est célébrée depuis la nuit des temps dans le nord de l'Inde. C'est la fête de l'équinoxe, de la fin de l'hiver et du début du printemps. C'est l'occasion pour petits et grands de s'asperger de poudres et d'eau de toutes les couleurs, et les enfants ont carte blanche pour les bombes à eau... Leurs cibles privilégiées sont les touristes ! C'est également l'occasion de déguster les spécialités culinaires préparées pour le festival, À l'origine, Holi était la dernière occasion de s'amuser avant la dure période de plantations.

Festival Gangaur 6 et 7 avril 2011 **Jaipur, Udaipur et dans le Rajasthan**

Fête typique et la plus célèbre du Rajasthan dédiée à la déesse Parvatî, qui se tient après Holi (célébrant la fin de l'hiver). C'est à Jaipur et à Udaipur qu'elle a le plus d'éclat.

Les jeunes filles célibataires se rendent au temple de Gauri, affublées de pots en cuivre, et demandent à la déesse de leur accorder un mari. Les femmes mariées, elles, demandent longue vie et prospérité pour leurs époux. La légende dit que les femmes qui ne psalmodient pas avec sincérité et une réelle joie épouseront un mari grincheux et acariâtre. La fête se termine par une procession d'éléphants et de chevaux caparaçonnés.

Festival Mewar Du 6 au 8 avril 2011 **Udaipur**

Ce festival, comme d'autres, est dédié à l'arrivée du printemps, considéré comme la saison reine. Il s'ouvre sur un folklore et une procession exclusivement féminins. Les femmes, parées de leurs plus beaux saris, sont les reines du festival. On peut aussi assister à un défilé de bateaux décorés : chants et festivités battent leur plein à leur bord et sur les rives. Fête foraine dans la vieille ville, animations culturelles et ambiance bon enfant dans tout Udaipur, et de belles processions le long des ghats (quais) du lac Pichola. Les festivités se terminent par un feu d'artifices spectaculaire. Cette fête est très populaire dans tout le Rajasthan. C'est une bonne occasion de découvrir la culture de la région.

Baisakhi 13 et 14 avril 2011

Fêté au nord de l'Inde, au Pendjab, au Bengale de l'ouest, au Kerala et au Tamil Nadu, Baisakhi est le 1er jour de l'année solaire hindoue. La légende dit que ce jour-là, le Gange serait descendu sur terre par la chevelure de Shiva. C'est l'un des événements les plus importants chez les sikhs. Pour remémorer la création de l'Ordre des Pours par leur 10e gourou, les sikhs prennent des bains dans la rivière sacrée et se rassemblent pour prier avant de partager un copieux déjeuner.

C'est aussi l'occasion de fêter une nouvelle saison de moisson et donc de chanter et de danser.

Dans plusieurs villages de la région, des foires sont organisées avec de nombreuses animations : combats de lutte, shows acrobatiques, chants et danses traditionnels... La fête prend des noms différents en fonction de la région : c'est le Naba Barsha au Bengale, le Vaishakha au Bihar, ou encore le Puthandu au Tamil Nadu.

Rath Yatra (Fête des chars) 3 juillet 2011 **Puri (Orissa)**

Parmi les festivals à ne pas manquer figure le Ratha Yatra, littéralement le pèlerinage des chars, qui a lieu chaque année. Une foule considérable de pèlerins assiste au transfert du dieu Jagganath, avatar de Vishnou, à sa résidence d'été. Il est accompagné de son frère et de sa sœur, et tous 3 sont installés sur de gigantesques chariots traînés par des milliers de dévots. Pour un hindou, assister au départ en vacances de son dieu lui assure d'échapper au cycle infernal des réincarnations.

Fête de l'indépendance 15 août 2011

Marque l'émancipation de l'Inde de la Couronne britannique, en 1947. Des défilés militaires sont organisés. **Attention, tout est fermé, y compris certains sites archéologiques.**



Ganesh Chaturthi 1er septembre 2011

C'est l'anniversaire de Ganesh, le dieu à tête d'éléphant, fils de Shiva. Il est le dieu de la sagesse. En son honneur sont organisées des centaines de processions de statues en plâtre, défilant sur de la musique à percussion. À Bombay, elles convergent toutes vers un même point, Chowpatty Beach, afin qu'y soit immergée la statue sacrée. Les statues du défilé sont d'une hauteur vertigineuse et coûtent des sommes pharaoniques. Elles sont finalement immergées. Danses et chants traditionnels accompagnent la cérémonie. Ganesh Chaturthi est particulièrement célébré dans le Maharashtra (Mumbai-Bombay) et à Chennai-Madras.

Dussehra Du 4 octobre au 6 octobre

Cette fête célèbre la victoire du Bien (incarné par Rama) sur le Mal (Ravana), d'après la légende du *Rāmāyana*. De nombreuses foires sont organisées. C'est aussi pour les Indiens l'occasion de célébrer l'arrivée de l'hiver après un été torride. Cette fête populaire apporte joie et rires dans tout le pays. Dans le Nord, on voit surtout d'impressionnantes processions représentant le *Rāmāyana* et retraçant le combat ancestral. À Varanasi (Bénarès), on joue le *Rāmāyana* partout dans la ville. Du vrai théâtre indien populaire. Des totems géants du diable Ravana sont brûlés ou détruits à coups de pétards et de feux d'artifice, surtout à Delhi et Varanasi. Dans l'Est, la fête s'adresse particulièrement à la déesse Durga. Dans le Sud, on étale ses collections de poupées de bois ou d'argile. C'est à Mysore (dans le Karnataka) que la fête est la plus impressionnante : parades d'éléphants, danses, défilés et le maharajah en tête de la procession.

Diwali ou Deepavali (Fête des lumières) 26 octobre 2011

C'est certainement la fête hindoue la plus gaie, célébrée dans le monde entier. Cette fête nationale marquant le nouvel an hindou célèbre le retour de Rāmā. Des milliers de lampes illuminent les rues et les maisons pour indiquer la route à Rāmā, qui rentre d'exil après sa victoire sur le démon Ravana, et fêter son arrivée. De nos jours, la fête est également dédiée à Lakshmi, la déesse de la fortune, et à Kali au Bengale. C'est l'occasion de s'échanger des sucreries, de s'acheter de nouveaux vêtements, de repeindre les magasins... Partout, il y a des illuminations et des feux d'artifice. Les maisons et les bâtiments sont illuminés dans tout le pays.

Makar Sankranti (Fête du vent) 14 janvier 2012 Ahmedabad (Gujarat)

La fête du vent célèbre Makar Sankranti, le changement de saison, soit la fin de l'hiver. Les vents changeraient de direction ce jour-là. C'est pourquoi le ciel d'Ahmedabad est envahi de cerfs-volants multicolores et multiformes dirigés par des experts ou des débutants.

Festivals d'été au Ladakh/Zanskar 2011

Une des grandes particularités du bouddhisme de tradition tibétaine est la profusion de festivals religieux. Chaque monastère célèbre annuellement son festival. À cette occasion, des rituels spéciaux sont accomplis, des offrandes sont faites aux divinités tandis que les danses rituelles, ou chams, font la joie de tous les villageois qui ne manquent pas d'assister aux festivals. Ces danses, dont le but est de vaincre les opposants à la doctrine du Bouddha et de surmonter les obstacles intérieurs, peuvent avoir lieu pendant plusieurs jours. Les festivals deviennent ainsi l'occasion pour les villageois de se rassembler et de se retrouver, de faire la fête et parfois la cour, de revêtir leurs plus beaux habits et bijoux, de se détendre et s'amuser.

Yuru Kabgyat 28 et 29 juin 2011 Lamayuru

Les moines masqués portent de somptueux costumes et enchaînent les danses rituelles.

Tse-Chu 10 et 11 juillet 2011 Hemis

Le monastère d'Hemis, à 43 km de Leh, est rendu célèbre par cette fête qui attire un nombre considérable de curieux et de pèlerins. On célèbre l'anniversaire de Padmasambhava ou Guru Rimpoche, considéré comme l'initiateur du bouddhisme dans la zone himalayenne, auquel est consacré le monastère d'Hemis. Au programme : offrandes, défilés de lamas, nombreuses danses sacrées et beaux costumes liés à la mythologie, au son des longues trompes et des cymbales.

En 2016, la fête aura encore plus d'ampleur car tous les 12 ans, un immense et magnifique *thangka*, une peinture sur toile typiquement tibétaine, est déployé sur la façade du monastère

Grande fête lamaïque d'été Du 28 au 29 juillet 2011 **Phyang**

Le monastère de Phyang, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Leh, perché sur une petite colline au milieu de la vallée, rassemble de nombreux fidèles autour de nombreuses danses en costumes rituels et des défilés de lamas. Les festivités se déroulent sur une aire spéciale en contrebas.

Zanskar Karsha Gustor 27 et 28 juillet 2011 **Monastère de Karsha (Zanskar)**

Les moines masqués portent de somptueux costumes et enchaînent les danses rituelles.

Korzok Gustor 2 et 3 août 2011 **Lac Tsomo Riri**

Dak-Thok Tse-Chu 8 et 9 août 2011 **Tak-Tok**



Savoir vivre

Respecter les droits et les croyances de la population locale est un élément important du savoir-vivre du touriste. Voici quelques exemples de différences culturelles qui vous permettront de vous familiariser avec les us et coutumes de l'Inde.

En ce qui concerne l'habillement, il convient d'éviter les tenues très légères (shorts, vêtements sans manches, jupes courtes...) et de sortir sans objets de valeur.

D'autre part, qu'il s'agisse de temples ou de mosquées, on se déchausse à l'entrée de tous les lieux saints. Dans de nombreux édifices religieux, on veillera à avoir les jambes et les bras couverts. Vous devrez parfois avoir la tête couverte, en particulier dans les temples sikhs. Pour visiter les temples jaina, on vous demandera de retirer les objets en cuir qui seraient en votre possession. Dans tous les cas, ne touchez pas les représentations des divinités et demandez l'autorisation avant de prendre des photos. Il se peut qu'on vous demande le paiement d'une taxe.

Dans la vie quotidienne, un certain nombre de gestes sont à éviter ou à accomplir pour des raisons principalement religieuses :

- * Sauf s'il en prend l'initiative, ne serrez pas la main à un Indien pour le saluer. Le salut indien consiste à joindre les mains sous le menton et à incliner la tête en disant « Namaste » (« Bonjour »).
- * D'une manière générale, la main gauche est considérée comme impure. On évitera de s'en servir qu'il s'agisse de manger ou de tendre quoi que ce soit (objet, argent...)
- * Au restaurant ou invité chez des Indiens, on se lavera les mains avant de manger.
- * La plupart des Indiens enlèvent leurs chaussures en arrivant chez eux. Si vous êtes invité, faites de même.
- * Ne touchez pas la tête d'un Indien, enfant ou adulte.
- * Ne dirigez pas la plante de vos pieds vers votre interlocuteur, ni vers la représentation d'une divinité, ni vers un temple, et veillez à ne pas toucher un Indien avec vos pieds. Par contre, toucher les pieds de quelqu'un avec ses mains est une marque de grand respect. C'est d'ailleurs ce que font de nombreux mendiants dans le but de recevoir une aumône.
- * Demandez toujours l'autorisation avec de prendre un Indien en photo.
- * En couple, respectez l'immense pudeur des Indiens et évitez toute marque d'affection en public.

Enfin, ne soyez pas surpris par le « oui » indien qui consiste en un hochement latéral de la tête, ressemblant fortement à notre « non » européen.

Quelques conseils de lecture

Pour mieux comprendre l'Inde historique.

Les Mogols (Rajasthan)

La femme sacrée de Michel de Grece

Une très beau livre magique, féerique, tragique ...

L'histoire vraie d'une Rani où l'on découvre la vie de palais et l'enfer de la guerre.

La vingtième épouse de Indu Sundaresan

Petite-fille du vizir de Perse, Mehrunnisa est née en exil dans le dénuement. Mais sa rencontre avec le prince Salim, fils de l'empereur moghol Akbar, va bouleverser sa vie : elle tombe amoureuse de lui et décide de l'épouser... Une biographie romancée en forme d'épopée sur fond d'intrigues de cour et de trahisons.

Princesse de l'ombre de Indu Sundaresan

Jahanara n'a que dix-sept ans à la mort de sa mère. Accablée de chagrin, elle doit faire face à ses multiples obligations. En effet, elle est la fille de Shah Jahan, le puissant empereur de l'Inde Moghole qu'elle doit désormais assister. Très vite, elle devient la femme la plus influente de l'Empire, régissant les affaires de l'État comme celles du harem, et supervise même la construction du Taj Mahal en hommage à sa mère. Cependant, cette fille tant aimée vit sous la chape d'une terrible interdiction : elle n'est pas autorisée à se marier. Subjugué par sa ressemblance avec sa défunte épouse, son père exige en effet qu'elle demeure à ses côtés. Jahanara doit rester près de lui, dans l'ombre, à jamais...

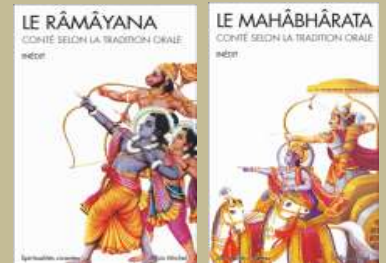
Taj de Timeri N. Murari

Voici restituée sous nos yeux la vie à la cour des Grands Moghols, celle des fêtes fastueuses, des harems et des jardins, celle de l'impossible et parfait amour qui unit la belle Arjumand à Shah Jahan et sut vaincre tous les obstacles. Voici aussi l'incroyable épopée de la construction de ce monument, tout aussi prodigieuse que l'amour qui l'a fait naître. Elle fait revivre les luttes de pouvoir, les conflits religieux, l'opulence des palais ainsi que le fidèle dévouement de ces artisans qui ont tissé l'histoire de la pure beauté du Taj Mahal.

Les grandes épopées

Le Ramayana et Le Mahabharata

Le *Mahâbhârata*, qui est la grande épopée indienne, décrit le combat sans merci que se livrèrent les deux branches des Bharata, les Kaurava et les Pandava, pour le trône de la dynastie lunaire. Les seconds sont aidés par Krishna, incarnation de Vishnu, qui énoncera juste avant l'ultime bataille la *Bhagavad Gîta*, pierre angulaire de la spiritualité indienne. Dans cette *Illiade* indienne où les démons affrontent des armes divines, les thèmes de la vie et de la mort, de la vertu et du destin, de la force et du droit sont traités sous l'angle narratif. Serge Demetrian, qui connaît parfaitement les différentes versions du texte original, a vécu plus de vingt-six ans en Inde. S'inspirant des conteurs traditionnels de l'Inde du Sud, il nous offre une version inédite du *Mahâbhârata*, qui nous transporte au coeur de l'âme indienne.

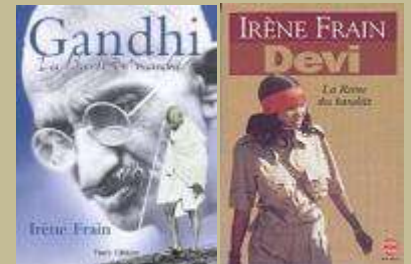


Portraits de l'Inde d'hier et d'aujourd'hui

Gandhi d'Irene Frain

Devi d'Irene Frain

Ce livre raconte la vie extraordinaire de la plus redoutée et la plus grande criminelle de l'histoire de l'Inde, Phoolan Devi. Elle terrorisa l'Inde de 1981 à 1983, après s'être vengée d'un viol collectif et du meurtre de son amant. La romancière, Irène Frain, a dépouillé toute la presse indienne et les rapports de police, rencontré des gens d'influences et même rencontré Phoolan Devi à la prison de Gwalior. Celle-ci fut libérée en 1994, en partie à cause de l'écho international rencontré par ce livre. Un livre qui nous entraîne dans un monde incroyable.



Une Princesse se souvient

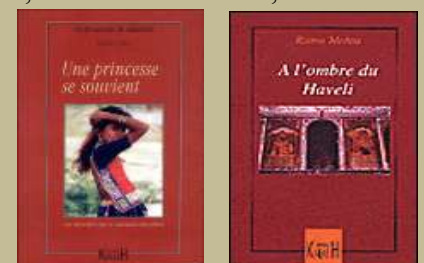
de Gayatri Devi

Gayatri Devi fut une icône du glamour royal et l'une des femmes les plus admirées d'Inde. Voilà un livre qui retrace une vie hors du commun tout en nous faisant mieux comprendre ce qui se passait en Inde au siècle dernier. On peut trouver ce livre (en version française) dans les librairies en Inde.

A l'ombre du Haveli de Rama Mehta

Ce livre dessine le portrait de ces femmes du Rajasthan, qui de nos jours encore, suivent la coutume du purdah, le visage voilé par le pan de leur sari. Le drame humain se déroule ainsi dans les cours de ces femmes cloîtrées dont l'existence est axée sur le respect des traditions dû aux ancêtres. L'auteur, dans un style simple et lucide, décrit la vie de Gita, élevée à Bombay dans une famille aux valeurs modernes, ses difficultés pour s'adapter à cette vie recluse, entre les murs du haveli d'Udaipur, au bord du lac Pichola.

Un "monde dans un monde" encore très présent dans l'Inde actuelle.



L'Inde d'aujourd'hui

L'équilibre du monde de Rohinton Mistry

Dans l'Inde des années 1970 et 1980, des personnages bigarrés entremêlent leurs destins : des tailleurs

appartenant à la caste des intouchables, une jeune veuve, un cul-de-jatte exploité par le maître des mendiants... Une fresque vibrante et colorée en forme d'hommage à la beauté de l'Inde contemporaine.

Fou de l'Inde de Régis Airault

Ancien médecin psychiatre du consulat de France à Bombay, l'auteur s'interroge sur les causes de l'étrange fascination exercée par l'Inde sur les Occidentaux. Pourquoi sommes-nous attirés par ce pays ? En quoi cette expérience contribue-t-elle à remodeler notre vision du monde ? À se demander si l'Inde ne rend pas fou...

Un garçon convenable (Tome I et II) de Vikram Seth

Un roman fleuve incontournable pour tous les amoureux de l'Inde. Les personnages sont bien ancrés dans leur environnement géopolitique post-indépendance. La description de la société civile et politique d'il y a 50 ans donne des clés pour comprendre l'Inde actuelle

Intouchables de Narendra Jadhav

Ce récit raconte la vie de Damu, le père de l'auteur, et de sa famille, depuis la fin des années 1920. Damu est un Dalit, il appartient à la caste des intouchables. Un jour de 1927, il quitte son village avec sa femme, Sonu. Il commence alors une vie d'errance et d'exclusion, jusqu'à ce qu'il rencontre le Dr Babasahed Ambedkar, lui-même intouchable, qui a fait de la lutte pour l'égalité et l'abolition des castes le combat de sa vie.

Approche de l'hindouisme

Promenade avec les dieux de l'Inde

de Catherine Clément

Grande spécialiste de l'Inde, où elle a vécu six ans et à laquelle elle a consacré plusieurs romans

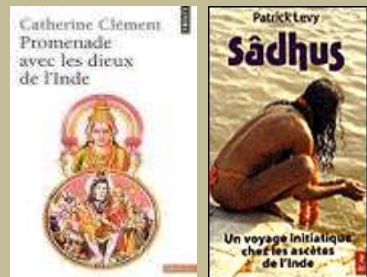
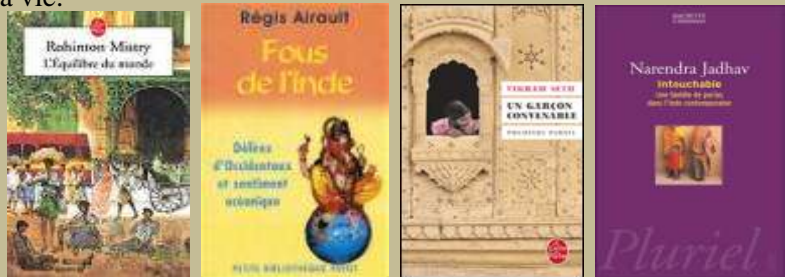
et essais, la philosophe et écrivain Catherine Clément se livre ici à une approche de la cosmogonie indienne, pleine d'anecdotes étonnantes, et inspirée d'une série d'émissions diffusées sur France Culture.

Sâdhus de Patrick Lévy

En Inde, on les appelle sâdhus, saints. Ils sont des millions ces moines errants hirsutes, couverts de cendre ou vêtus de hardes couleur du feu. Patrick Levy est tombé sous le charme de la spiritualité et du mode de vie des sâdhus, ces marcheurs mystiques, philosophes renonçants, adorateurs de Shiva, fumeurs de haschisch, adeptes du non-agir, et finalement disciples d'Épictète, qui considérait qu'il vaut mieux mourir de faim après avoir banni les soucis et les craintes que vivre dans l'abondance avec inquiétude et chagrin...

Mais tant d'autres ...

Les guides de Voyage



Le Ladakh et le Zanskar

Un violoncelle sur le toit du monde de Ariane Wilson

Récit de voyage d'une violoncelliste et de son instrument. En août 2000, Ariane Wilson traverse avec la photographe Maya Gratier les quatre cents kilomètres de la vallée reculée du Zanskar, dans l'Himalaya, portant sur son dos la charge inhabituelle d'un violoncelle. Dans les villages, la présence du violoncelle étonne les habitants et encourage le contact. Il donne lieu à des improvisations insolites. Dans les monastères, il témoigne du rôle de la musique dans les cérémonies bouddhistes et s'imprègne du plus essentiel des sons, le " Om " primordial.

